

Coup de jeune des Peutch

Les Peutch font leur grand retour à Saint-Imier le temps de deux soirées pour un «Face à face à face» en toute intimité. Rencontre avec Noël Antonini et Carlos Henriquez, des comédiens qui sont amis avant tout...

LETIZIA PALADINO

Bien sûr qu'Ambroise, Fernand et Maurice, les trois vieux du home des Endives vont nous manquer. Mais ce n'est que pour pouvoir découvrir les Peutch sous un nouveau visage, mais toujours avec le même humour. Interview.

Avec «Face à face à face» vous venez avec quelque chose de complètement neuf?

Noël Antonini: Ça change complètement, on est à l'opposé. Ambroise, Fernand et Maurice étaient des personnages et là on ne joue plus du tout, on est nous, Carlos, Christophe et Noël, on n'est pas du tout dans le même style de spectacle et pas non plus dans la même manière de jouer. On apprend quelque chose de nouveau qui est plus difficile que d'incarner un personnage.

Carlos Henriquez: Le changement, c'était une volonté, on a d'abord tâté le terrain, on voulait faire autre chose que les vieux et pour faire autre chose, on a vraiment dû aller à l'opposé, on a vraiment essayé de passer d'une pièce écrite à quelque chose qui ne ressemble à rien de ce qu'on avait fait.

Noël: C'est quelque chose qui surprend beaucoup dans le monde du spectacle. On peut vraiment définir ce spectacle comme un ovni. Techniquement, c'est un non-spectacle, c'est comme si on passe une soirée avec trois potes et pour les gens du spectacle, c'est surprenant. C'est une espèce de stand-up,



FACE A FACE A FACE Les Peutch sans maquillage dans un spectacle épicé par 15 ans de complicité. (LDD/G.PERRET)

mais on est trois et au lieu de disserter sur la vie, on parle de nous, c'est très léger.

Carlos: Il y a quelque chose de très intime, on se sent un peu comme à un mariage. Au début, les rires sont bizarres et au fur et à mesure que ça avance et que les gens comprennent qu'on se fiche de nous-mêmes, ils se lâchent et là on est porté sur un tourbillon jusqu'à la fin avec des gens qui deviennent nos complices.

Votre nouveau spectacle est quelque chose de très intime, on est face à vous, vous nous racontez vos histoires, c'est tiré d'histoires vraies?

Carlos: Il y a beaucoup de choses qui sont exagérées et parfois juste parce que ce n'est pas celui à qui s'est arrivé qui la raconte.

Noël: Je pense qu'il y a bien 90% de vrai, voire plus. Quand on l'a écrit, il y avait des choses vraies qui ne le sont plus. Après

c'est comme un roman qui part d'une histoire vraie, c'est peut-être un peu romancé, exagéré, mais le fond reste toujours très véridique.

Les Peutch en un mot?

Carlos: Complices. Ça me fait penser pendant qu'il cherche, on a cette même complicité chez les vieux, on a une grande amitié entre nous. Lorsqu'on écrit un spectacle pour les vieux ou pour nous, finalement, en le relisant, on se dit, tiens, il n'y a pas la même dynamique ou la même recette. Mais cette complicité on la retrouve de nouveau, même si on essaye toujours de se mettre des bâtons dans les roues, dans les vieux c'est la même chose. On n'arrive pas à sortir de cette entité qui est la nôtre. T'as trouvé ton mot?

Noël: Oui et tu l'as dit après que je l'aie en tête et c'est aussi le principe de ce spectacle-là, c'est

ami. On s'est croisé par hasard dans la vie, et maintenant ça fait bientôt 16 ans et voilà, on bosse ensemble, mais on est vraiment amis. On fonctionne dans des cercles équivalents, on fait des soirées ensembles. On est des amis avant tout et la grande chance qu'on a est la difficulté aussi, on a réussi à préserver cette amitié et le côté professionnel. On a appris à vivre ensemble et je pense que dans ce spectacle là, il y a tout ça.

Carlos: C'est vrai que c'est un truc qui n'est plus étonnant pour nous, les gens nous demandent: «Mais vous osez vous dire toutes ces choses?» Et oui, on a atteint ce degré d'amitié, il n'y a pas de problème avec ça. /LP

Prochaines représentations: Saint-Imier 5 et 6 février, CCL (places encore disponibles, réservations au 032 941 44 30). Moutier 12 mars, Aula Chantemerle. La Neuveville, 19 février, La Tour de Rive.